

**CERCLE D'HISTOIRE DE WASSELONNE  
(N°211 / 2014)**

**Les monuments aux morts [1/2]  
Le monument aux morts de Wasselonne [2/2]**

**LES MONUMENTS AUX MORTS**

Silhouettes familières, les monuments aux morts se dressent silencieusement dans chaque commune. Érigés en hommage à ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie, ils donnent ainsi un sens à la mort et entretiennent le souvenir.

Apparus après la guerre de 1870-1871, les monuments aux morts ont été élevés dans leur grande majorité à la suite de la guerre de 1914-1918.

L'expression " monument aux morts " s'applique aux édifices érigés par les collectivités locales – le plus souvent les communes – pour honorer la mémoire de leurs concitoyens " morts pour la France ", sauf dans les départements d'Alsace et de Moselle où, pour des motifs historiques, cette notion est remplacée pour la guerre de 1914-1918 par celle de " morts à la guerre ".

On vient s'y recueillir, rendre hommage lors des dates anniversaires du 11 novembre 1918 et du 8 mai 1945, marquant la fin des combats. Cela a donné naissance à des paroles et gestes rituels : allocution du maire, dépôt de gerbe, minute de silence, sonnerie aux morts, hymne national, etc.

La mémoire des déportés, quant à elle, s'individualise progressivement. La loi du 14 avril 1954 instaure la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation et des monuments spécifiques apparaissent : nécropole et Mémorial du Struthof, Mémorial de la déportation avec le tombeau du déporté inconnu dans la crypte de l'île de la Cité à Paris. D'autres lieux de mémoire du martyr des déportés juifs rappellent plus directement la collaboration du régime de Vichy au génocide : monument de Drancy (Seine-Saint-Denis), monument du Vel' d'Hiv' (Vélodrome d'Hiver de Paris), camp de Gurs dans les Pyrénées Atlantiques.

À partir de 1920, des listes de noms ont été gravées, des plaques ont été fixées en hommage aux combattants qui ont péri lors de la guerre de 1914-1918. D'autres listes de noms et d'autres plaques ont été rajoutées en hommage aux victimes de la guerre de 1939-1945, de la guerre d'Indochine (1946-1954) et de la guerre d'Algérie (1954-1962). Et, dans chaque monument, toutes les guerres semblent se fondre en une seule, avec " une " victime : le soldat.

André Henning

À suivre...